



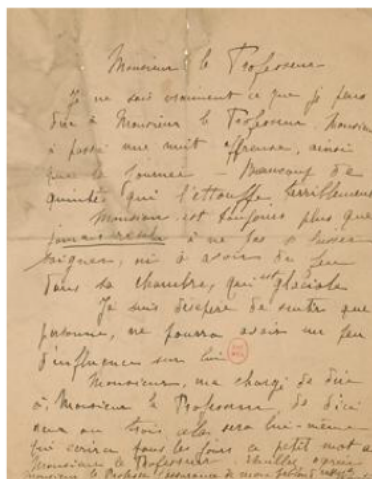
François-René et Juliette. À partir du 2 octobre et pour près d'un an, la maison de Chateaubriand, dans le domaine de la Vallée-aux-Loups, à Châteaubriand (Hauts-de-Seine), propose, sous le titre «Chateaubriand et Juliette Récamier. Mon dernier rêve étant pour vous», une exposition sur la relation de plus de trente ans entre l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe* et celle qui tint un célèbre salon littéraire : objets personnels, correspondance, œuvres d'art... PHOTO BRIDGEMAN IMAGES. AFP



1891. BRIDGEMAN IMAGES



Lettre de Proust à Reynaldo Hahn, 1896. BNF



Céleste Albarét à Robert Proust, 1922. BNF

quand il se débrouille mal avec sa poudre antiasthmatisque : «Je vais me donner une crise expresse pour me calmer par la souffrance.» La dernière est de celle-ci à Robert Proust, frère médecin de Marcel, dont l'édition respecte «l'orthographe et la syntaxe perturbées de Céleste Albarét» : «Monsieur a passé une nuit affreuse, ainsi que la journée. [...] Monsieur est toujours plus que jamais résolu à ne pas se laisser soigner, ni à avoir du feu dans sa chambre, qui est glaciale. Je suis dé-

sespéré de sentir que personne, ne pourra avoir d'influence sur lui.»

MATHIEU LINDON

MARCEL PROUST
CENT LETTRES INÉDITES.
CORRESPONDANCE
RETROUVÉE 1886-1922

Edition publiée sous la direction de Julie André, Sophie Duval et Guillaume Fau. Honoré Champion-Bibliothèque nationale de France, 260 pp. (+ un cahier de 24 pp. de reproductions), 19 €.

Emilien Chesnot, forces de frictions poétiques

Dans «Aust», l'auteur se retourne sur une expérience, où il vit les mots se métamorphoser en mouches. Et met en relation ce délitement avec l'écriture d'actes d'état civil, son métier pendant un temps.

Cela commence par un décrochage. Emilien Chesnot participe à une soirée avec des amis et «vers une heure du matin», il se rend compte qu'il ne comprend plus le langage qu'ils parlent. Littéralement : il entend, à la place de phrases en français, des mots étranges et incompréhensibles (par exemple : «oclaustra sinavéon»). Cela continue par une distorsion : dans les mois qui ont suivi, quand il tente de lire des romans, ses yeux perçoivent non pas des lettres imprimées, mais des formes noires grouillant sur le papier, qu'il identifie bientôt comme des insectes. «Les pages de mon livre étaient couvertes de mouches. Lorsque je parle de mouches, je parle de mouches, sans métaphore.» Emilien Chesnot est poète, né en 1991 à Rennes. Il a notamment publié *Fentanyl flowers* au Théâtre typographique en 2022. Son dernier livre contient des poèmes, mais c'est principalement un essai – stimulant – qui explore les limites du langage.

Que faire de ces expériences, une fois passée la sidération de les avoir vécues ? Laissant rapidement de côté les explications médicales, Chesnot écrit pour en interroger les conséquences profondes. Car «saber et insectes étaient la sécrétion d'un même frottement. Celui d'un langage réagissant à une langue, d'une écriture sur une autre, et de leur friction est venue une lumière qui m'a mis en rapport (pour la première fois de façon si claire et si violente) avec l'idée de non-rapport. Depuis, je sais viscéralement que langue, langage, parole et écriture ont partie liée avec manque, ratage, et souillure.» Le livre pourrait s'arrêter là. Ce n'en est pourtant que le début. Ces deux distances vécues entre les mots et leur appréhension connaissent une illustration dans les sections de poèmes d'Aust, où l'on assiste à une forme de délitement de l'ordre naturel des mots ou des lettres à travers une forme originale : une colonne, à gauche, déroule le poème, tandis qu'à droite, des bouts de phrases viennent à la fois le compléter et en perturber l'enchaînement. Mais le cœur de l'ouvrage, qui constitue son développement le plus important, concerne une troisième expérience vécue par son auteur, à première vue moins perturbante : pendant plusieurs années, il a travaillé au service «Événements de vie» au sein de l'état civil de la ville de Rennes. Il



Emilien Chesnot. PHOTO DR

était chargé, avec ses collègues, de relayer les naissances, mariages et morts sur les registres : de consigner, en bref, les formalités qui permettent la reconnaissance officielle de l'Etat aux parcours de nos existences. En prenant le temps de détailler les ressorts de ce métier et l'histoire juridique de ces registres, *Aust* met brillamment en relation les décentrement du langage déjà cités et la centralisation absolue que représentent les écritures des actes d'état civil. Ces dernières sont univoques par nature, puisqu'elles doivent exercer une normalisation autant qu'un contrôle de la conformité. Le tout en étant produites au sein d'un service hiérarchisé et – forcément – bureaucratique. De cette expérience, Emilien Chesnot relève le péril. Ce dernier ne réside pas, comme on aurait pu le croire, dans les hallucinations ou les difficultés à saisir le sens de ce qui se donne

à lire. Mais bien au contraire dans cette machine parfaitement huilée où le langage est considéré comme un acte. Ce qui menace, ici, et bien plus dangereusement, c'est une infertilité. «Il me faut à présent lutter – et ce livre est tout entier l'effet de cette lutte – contre le charme de la langue écrite administrative centralisée, analyse l'auteur. Elle qui se donne pour omnipotente, pour vraie, pour belle même, n'est en réalité rien d'autre qu'un contre-modèle absolu, celui que doit à mon sens contourner ce qui s'écrit, par exemple, sous le nom de poésie.»

GUILLAUME LÉCAPLAIN

ÉMILIEN CHESNOT AUST
Eric Pesty Editeur, 160 pp., 22 €.